

Si l'un manque à l'appel, l'homme est déshérité.
 Alors Dieu fait surgir quelques esprits étranges,
 De grands cœurs unissant génie et charité,
 Et qui sont à la fois des aigles et des anges.

L'un d'eux dit au muet : " Sois fier et triomphant,
 " La parole est à toi ! car dans mes nuits de fièvres
 " Je la trouvai. . . Prends-la. . . Regarde bien, enfant,
 " Et cueille, comme un fruit, la phrase sur mes lèvres.

" Pose la sur ta bouche, elle y va rencontrer
 " Ton sourire charmant. Allons, essaye, approche :
 " Puisque Dieu te laissa le battant dans la cloche,
 " Pourquoi ne pas apprendre à le faire vibrer ?

" De ta jeune pensée on connaîtra la flamme ;
 " C'est l'œuvre du Seigneur qui sans cesse grandit.
 " Éditeur du bon Dieu, je publierai ton âme,
 " Qui resterait sans moi comme un livre inédit.

" Puis ta mère en jouant, et sans étude amère,
 " Le soir, au coin du feu, va t'instruire et causer ;
 " Et, dans ces mouvements des lèvres d'une mère,
 " Tu pourras recueillir le mot et le baiser. "

L'autre dit à l'aveugle : " En vain l'ombre est profonde.

" Ouvre ce livre et lis, car je le veux ainsi ;
 " Lis Bossuet, Homère, un autre aveugle aussi :
 " Sans avoir la lumière, il la donnait au monde.

" Dans ton obscur cerveau, que la nuit envahit,
 " Je ferai resplendir les sciences, l'histoire :
 " Pour y donner la vie et l'éclat, il suffit
 " D'allumer des flambeaux dans cette chambre noire.

" Rien ne distrait l'aveugle ; il s'absorbe et s'instruit ;
 " En lui tout est brillant, devant lui tout est sombre ;
 " Et chez ce grand rêveur, qui s'inspire dans l'ombre,
 " L'âme est un rossignol qui chante dans la nuit.

" Or, le toucher va donc remplacer tes prunelles,
 " Ta main savante, active, aura tous les emplois ;
 " Et pour lire en relief des pages immortelles,
 " Je te ferai venir des yeux au bout des doigts.